

Roger Lacroix

En nom des anciens combattants de la première
armée Française, doucement, nous voyons te dire Adieu !

C'est par une nuit de février 1945, à Landau, dans le
Haut-Rhin, à quelques kilomètres de Mulhouse, que les soldats de la
3^e compagnie du 1^{er} Bataillon du 81^{er} Régiment d'Infanterie
perdurent en toi un de leurs meilleurs camarades, un de ceux auprès
desquels lorsque le mal du pays leur brouillait les yeux et le
cœur, ils aimaient évoquer, sous le ciel gris et glacé d'Alsace, les
clairs et tièdes soirs de chez nous.

Intelligent et loyal, bonête et dévoué, ta bonté n'avait
d'égale que ta douceur et le feu même de cette révolte que nous
espérons tant et qui devait t'être fatale, à un de tes petits camarades
auprès duquel tu étais venu reposer tes membres las d'une longue
garde, tu disais : " En abandonnant mes études pour tempérer cette
jeune, j'ai peut-être sacrifié mon avenir ! "

Bon avenir, Roger Lacroix, il devait être, hélas, à la mesure
de ton destin, un destin de soldat, incertain et terrible, un destin qui
t'a conduit ici, aujourd'hui, sous un morceau de plume, bientôt sous
quelques pieds de terre, un destin qui fut celui de plus de six cent
mille Français et Françaises, parmi ces millions et ces millions
d'être humains qui ont voulu, noblement, dans un flot de leur
sang généreux, noyer tout ce que ce monde portait ici-bas.

d'injuste et de méchant, d'inhumain et de cruel...

Où est venu vous dire, Roger, que la Liberté n'avait pas de prix... Mais vous trouvez, vous, qu'elle est payée chère, cette Liberté, lorsqu'elle exige en retour le sang qui coule dans les veines de 20 ans; vous trouvez qu'elle est payée chère, lorsqu'elle transforme les uns innocents en vâtes d'acier, lorsqu'elle déchire les flancs jeunes et généreux porteurs de générations futures qui sont envoyées avant même d'avoir vu le jour.... Oui, elle est payée chère, notre Liberté, et c'est parce que vous ne vouliez pas avoir à la repayer ce prix. Là que vous ne vouliez pas la repayer, et c'est parce que vous ne vouliez pas la repayer que vous nous enleviez tous, autour de toi venant, autour de toi souvenant, autour du souvenir de tout ceux qui ne sont plus pas revenus, pour dire et pour venir aux femmes qu'il n'y ait pas à gaspiller et à gâcher misérablement les plus belles femmes de cette Liberté dans la recherche de l'oubli de ceux qui la leur ont gagnée...

Notre souvenir, Roger, sera toujours présent à nos côtés dans le chemin de la paix, comme ta présence fut effective à nos côtés dans le chemin des combats; vous y puisiez la haine d'une guerre injuste et inhumaine et le courage de lutter contre son injuste retour.

Vous savez, Bélas, Roger, que si les diables, si les femmes

si tes prières ne te ramèneront jamais à toi père, à toi
fille, à tous ceux que tu as aimés, à tous ceux qui t'ont aimé!
Et c'est pourquoi nous leur demandons de bien vouloir trouver
ici l'assurance de toute votre sympathie....

Quand à toi, pardonne si, en cette matinée de novembre,
nous n'avons pas su, dans notre langage fruste de petits
soldats, te dire tout ce que nous ressentions et que nous ne
savions jamais exprimer, mais sache que c'est avec votre cœur,
avec tout ce qu'il y a de meilleur en nous même, profondément
bouleversés par l'immédiat qui représente ces quatre
planches saines et ces quelques brassées de fleurs, doucement
imprégnées par la pensée ce qui, pour toi, aurait pu être, de ce
qui pour toi, ne sera jamais, que nous te disons, encore une
dernière fois: "Donne en paix, adieu, Roger Lacroix, Adieu!"